

PRÉMICES

Un jour de 1993, je tombais sur un article de presse, dans un journal assez ordinaire, le quotidien local, d'un certain Jean-Yves Leloup (dont je n'avais jamais entendu parler !) Touché par la profondeur, l'originalité et la force de ce texte, je l'affichais dans la salle d'attente de mon cabinet. L'un des murs était ainsi recouvert d'informations diverses. Le texte en question y resta plusieurs années : petit bout de papier journal, humble et modeste, qui jaunissait avec le temps ! J'y tenais et rien ne semblait pouvoir l'enlever. Un jour, des vandales vinrent arracher toutes les affiches et les programmes qui parsemaient et ornaient le mur. Tout fut chiffonné et mis à la poubelle, sauf le-dit texte en question, qui resta seul, trop misérable pour qu'on lui prête attention ! Je ne savais pas encore, que c'était certainement un signe : la voie à suivre ?

En 1995, je découvrais les Thérapeutes d'Alexandrie, à travers une interview du même Jean-Yves Leloup, dans un numéro de Terre du Ciel (qui devint Sources par la suite) je me sentis profondément rejoint, interpellé, reconnu par ces Thérapeutes ! Je me sentis concerné par cette intuition du Collège International des Thérapeutes, comme si une partie de moi, de mon identité était réveillée par eux, par leur histoire, par leur façon de vivre. Ces Thérapeutes de tradition juive furent probablement des précurseurs de la tradition hésychaste. Sans hésitation, je fis une demande d'entrée au Collège, et en devins membre actif en 1997 (au Mont Saint Odile). Je commençais avec eux à mieux structurer ma méditation quotidienne : deux fois trente minutes par jour. Le Collège International des Thérapeutes me donnait

des outils, dix Orientations¹, pour progresser sur mon chemin de Thérapeute, au sens antique du mot².

J'utilisais ces outils de mon mieux, et en 2003, j'effectuais, ma retraite annuelle, pour la première fois avec Jean-Yves Leloup : « *Quies et Hésychia* ». J'ignorais absolument le sens de ces mots. Mais quatre ou cinq jours de silence complet me suffisaient, pour me ressourcer et me nourrir. Commenait alors une histoire, qui allait bouleverser ma vie, et la régénérer...

Où il est question de transmission et de lignée spirituelle...

J'effectuais rapidement une deuxième retraite avec le Père Jean-Séraphin, nom religieux de l'écrivain et enseignant, une session de transmission de l'Hésychia, la « Paix du Cœur ». Je reçus ce que le Père Jean-Séraphin avait reçu lui-même du Père Séraphin, ermite du Mont Athos en Grèce, haut-lieu du monachisme traditionnel orthodoxe, qui lui même l'avait reçu d'un autre moine...

Cette session était faite d'enseignements, mis en pratique de suite, à travers la prière silencieuse, prière parfois chantée, parfois gestuée même. Je fis de mon mieux ! Mais le charisme du Père Jean-Séraphin est de ne pas parler avec sa tête, avec son mental, mais au contraire d'être inspiré par l'Esprit, de parler à partir du Cœur... Je découvris plus tard ce que l'on pouvait entendre par le Cœur. L'expérience était cependant concluante pour moi, d'autant plus qu'un épisode particulier se produisit pendant la-dite session : j'entendis dans ma poitrine, (pas dans ma tête), prononcer le mot « Abba ! ». Je connaissais le mot, mais cela faisait des années que je l'avais oublié. J'avais en effet délaissé toute pratique religieuse, à la suite d'un drame familial et personnel, mais avais dans ma jeunesse déjà suivi diverses écoles de prière...

1 Les Orientations du Collège des Thérapeutes sont au nombre de dix : Anthropologie, Éthique Silence, Étude, Gratuité, Ressourcement, Reconnaissance, Anamnèse, Rappel, et Fraternité.

2 « Qui prend soin de l'être, dans toutes ses dimensions » cf Philon d'Alexandrie

Je me rendis plus tard dans le monastère du Père Jean-Séraphin, et je fis bénir par un moine, deux icônes que j'avais longuement choisies :

- une icône de Saint Jean le Baptiste, figure atypique du désert
- une icône de Saint Marc l'Évangéliste, mais aussi fondateur de l'Église d'Alexandrie et l'un des premiers maillons de cette lignée spirituelle impulsée par Jésus.

Il se produisit, après cette bénédiction, un phénomène qui m'était assez inconnu : mes yeux se remplirent de larmes de Joie !

Ce qui avait été éveillé par une voix, un enseignement, une prière, une qualité de présence, une vibration intérieure, était aussi « stimulé » par les icônes et leur bénédiction.

Cette « vibration essentielle » faite d'Amour, de Paix, de Compassion... était transmise d'être à être, de Personne à Personne depuis 2 000 ans, provenant directement de Celui qui était en lui-même la Paix, la Vérité, le Chemin, la Lumière... dans notre humanité même !

Lors d'un entretien avec le Père Jean-Séraphin, celui-ci me voyant fortement intrigué par cette histoire de lignée, et ayant sûrement deviné mon intérêt pour cette Tradition Chrétienne Originelle, me suggéra d'établir **une petite anthologie des textes hésychastes les plus signifiants pour moi**, en mettant en lumière cette notion de lignée spirituelle, de transmission. Quand l'élève est prêt, l'enseignant apparaît et l'enseignement se dessine. J'acceptais immédiatement, car j'étais en recherche depuis plusieurs années déjà d'une reliance avec d'autres chercheurs de Dieu. De plus dans cette dimension de lignée spirituelle, j'avais l'impression d'un héritage, d'une paternité qui me manquait de façon notoire. Je n'avais pas eu beaucoup de père biologique, je pouvais peut-être recevoir une paternité spirituelle : une paternité qui nourrit, qui assure, qui donne des repères, qui guide sans contraindre, en laissant libre, en laissant responsable... ! Une paternité qui n'est pas sexuée, car elle est aussi féminine, elle est aussi tendresse, attention, engendrement ; une paternité du Cœur, de ce Cœur dont nous reparlerons souvent...

À l'époque, en 2003, il n'y avait pas encore d'Internet, ou du moins je n'y avais pas accès. Mais je commençais des cours à la faculté de Théologie de Lille, et pouvais bénéficier de la Bibliothèque universitaire. Je pus ainsi commencer à établir une sorte de lignée spirituelle théorique du Père Jean-Séraphin, d'arbre généalogique, certes aux multiples branches. Je la complétais dans les années suivantes, en fréquentant centres et communautés orthodoxes, et en poursuivant mes études de théologie avec divers instituts ou écoles. Il me fallut plus d'une dizaine d'années pour réunir ces textes, et entrer un peu dedans.

Pour chaque auteur,³ j'ai cherché à donner :

- le contexte dans lequel cet auteur a vécu,
- des éléments biographiques,
- un ou deux textes intéressants, édifiants,
- en expliquant parfois **en quoi ce texte est édifiant pour moi**, pour nous aujourd'hui !
- Une icône orthodoxe, s'il en existe.

Cette lignée spirituelle et cette anthologie sont précédées par

- une étude succincte de la spiritualité du Cœur émergeant dans l'Ancien Testament.
- une étude sur les modalités de transmission de la Prière du Cœur.

Je m'arrête sur la vie de Jésus, et son extra-ordinaire œuvre de transmission. Nous verrons, si possible, comment celle-ci se fait !

Commencé en août 2013, ce premier tome s'achève en avril 2022.

3 Ceci sera vrai surtout dans le tome II de cette Anthologie

SOMMAIRE

Les racines vétéro-testamentaires de la Prière du Cœur

- Le monde sémitique
- L’invocation du Nom
- La Prière du Cœur dans l’Ancien Testament
- L’attente d’un Messie
- Marie la Vierge d’Israël
- Jean qui prépare le Chemin

Les premiers éléments d’une transmission

- L’Alliance accomplie dans la chair
- La Paix du Christ
- La pédagogie de Jésus
- Une tradition orale et gestuée
- L’enseignement de base de Jésus
- La formation des disciples (aux 72)
- L’enseignement mystique de Jésus : une transmission de Cœur à Cœur
- Le travail de mémorisation des Apôtres (composition des colliers évangéliques)
- Les catéchèses-liturgies
- Le passage de l’oral à l’écrit

Le rôle de Marie, la mère de Jésus
dans la transmission de la « Prière du Cœur »

- Marie en communion avec son Fils
- Marie mère de l'Église naissante
- Marie mère spirituelle de l'Église
- Prier Marie
- L'Hymne acathiste à la Mère de Dieu
- Le Rosaire

Les premiers Transmetteurs de la Prière du Cœur

- Les Saintes Femmes
- Myriam de Magdala
- Syntika et la première communauté d'Antioche
- La première évangélisation de 30 à 37
- Le premier cycle de formation : la Malpanoutha selon Matthieu
- Le deuxième cycle de formation des disciples-diacres
- Saint Jean et le cycle d'enseignement mystique
- L'apôtre Pierre et l'évangélisation des Romains
- Saint Jacques et l'évangélisation de l'Occident
- Saint Thomas et l'évangélisation de l'Extrême-Orient
- Saint Barnabé
- Saint Marc et la fondation de l'Église à Alexandrie
- Saint Lazare, ami de Jésus et premier évêque de Marseille
- Saint Paul, et la multiplication des communautés chrétiennes
- Saint Luc et l'Évangile de la Miséricorde

PETITE ANTHOLOGIE DE LA PRIÈRE DU CŒUR

L'enseignement de Ieshoua de Nazareth à travers les siècles et la Tradition Hésychaste

Première partie

Les racines vétéro-testamentaires de la « Prière du Cœur »

Quand on regarde l'histoire avec un peu de recul, on est surpris par une concomitance. La fin de l'ère paléolithique est marquée par une glaciation, et l'ère néolithique (qui commence vers -10 000) par un réchauffement climatique⁴. La civilisation de l'Homme « chasseur/pêcheur/cueilleur » évolue pour devenir une civilisation d'agriculteurs / éleveurs, avec une sédentarisation progressive. Ce changement de civilisation est permis par la modification climatique, par la possibilité de produire de la nourriture. Autrefois, on la cherchait et on suivait la nourriture, là où elle se trouvait naturellement. L'Homme-nomade ne pouvait emporter avec lui de grandes quantités d'outils ou de produits. Les femmes portant leurs progénitures voyaient leur nombre d'enfants relativement limité, et les naissances étaient relativement espacées. Avec le néolithique, la population humaine peut croître de façon considérable, et on va voir apparaître, de façon presque concomitante, à partir de -5000 environ, de grandes civilisations, sur chacun des principaux continents : sumérienne dans le bassin du Tigre et de l'Euphrate, en Chine, dans le Nord de l'Inde actuelle (Vallée de l'Indus), en Afrique (vers -8000 le Sahara est fertile et largement peuplé) et en Amérique du Sud (Civilisations précolombiennes...) Citons parmi les villes les plus anciennes : Jéricho (vers -9000)

4 Vers -6000, il semble qu'une fonte des glaces importante eut lieu, avec une montée concomitante des eaux.

Le monde sémitique

Au Moyen-Orient actuel, apparaissent des peuples dits « sémites », caractérisés par des langues à 3 syllabes, ou des mots avec 3 lettres (3 consonnes), peut-être des descendants de Sem, l'un des fils de Noé (?) Gn 10. L'écriture apparaît de façon cunéiforme chez les Sumériens et les Akkadiens. Mais ce sont les Phéniciens qui inventent l'alphabet (vers -2000).

Le nomadisme va persister au cours du néolithique, mais de plus en plus de peuples se sédentarisent. Les migrations volontaires ou forcées (la déportation est une pratique courante pour asservir un peuple) entraînent des échanges techniques, culturels, artistiques. Les premiers Sémites connus sont les Mésopotamiens, les Amorrites (de Amurru en acadien), les Araméens mais aussi les Phéniciens, les Hébreux, les Moabites, les Edomites, les Chaldéens. A contrario les Hittites, en Anatolie (Asie mineure) sont d'origine indo-européenne !

Les Hébreux sont l'un de ces peuples, un peuple probablement pas homogène. Si la Bible peut le définir comme « descendant de « Eber », petit-fils de Sem, les « Hébreux »⁵ sont constitués de groupes divers, obligés de partir de chez eux, », utilisés comme mercenaires, comme artisans, comme esclaves. On en trouve mention dans des listes de personnes soumises à la corvée sur les chantiers de Ramsès II (XIII siècle avant JC)*. D'une manière générale, le terme « habirum » désigne **un étranger en déplacement**. Il n'est donc pas étonnant qu'Abram, partant de Ur en Chaldée, jusque Harân, (deux cités honorant les dieux de la lune Sin et Nin-Gal) avec son père Terah, ait été appelé Abram : « *Celui qui se déplace* ». Mais la racine « abr » signifie aussi passer,

5 du verbe « habârum »

traverser ; l'Hébreu devient alors « *Celui qui passe, qui traverse* » guidé par la force de l'esprit, contenue dans la lettre H !

Quoi qu'il en soit, les Hébreux sont un petit peuple sémite, probablement assez hétérogène, ceux qui ont passé le Jourdain, dans le pays de Canaan, et qui a réussi, en faisant alliance avec l'un et l'autre à s'imposer ! Même si les Hébreux vont reprendre l'alphabet phénicien (comme les Grecs plus tard), leur culture est essentiellement orale. Peut-être est-il marqué par des origines diverses, une capacité à interpréter les signes de la providence, une capacité à se fédérer, à se reconnaître une destinée commune ?

Les Hébreux voyagent de la Mésopotamie (Ur), bassin du Tigre et de l'Euphrate, jusqu'en Assyrie (Harân) et en Égypte, pour se fixer en Palestine (Jérusalem)

L'invocation du Nom

En hébreu, le Nom se dit « SheM ». Nous sommes proches de la racine Sem, c'est en fait le même mot ! Le passage du S au Sh, peut-il évoquer l'inspiration de l'esprit ? Le Sémite, par le souffle de vie, par l'esprit (c'est aussi le même mot « Ruach » en hébreu) devient quelqu'un, devient une Personne.⁶

Car le Nom dans la tradition sémitique, définit l'identité !
Dans la tradition abrahamique, le nom est donné au jour de la circoncision, le 8^e jour. Le nom de Jésus lui est donné au huitième jour. La Circoncision est aussi la fête du Saint Nom de Jésus. Ce Nom définit l'identité et la vocation de la Personne qui se vit, s'incarne, s'accomplit au travers d'un corps, d'une âme et d'un esprit.

Ieshoua signifie à travers les 3 lettres Iod, Shin et Aïn : *Dieu qui sauve*, le Germe Divin (Iod) qui manifeste la puissance, le feu divin (Shin) dans le souffle de vie, qui descend dans les ténèbres (Aïn), la Création non encore accomplie !

— Le premier chapitre de la Genèse présente les origines de l'être (l'ontologie) Il faut le lire en hébreu, voir « L'Alliance de Feu » d'Annick de Souzenelle.⁷

— Le deuxième chapitre présente les origines de la vie. L'Homme est chargé de garder et de dominer la Création, c'est la mission qui lui

6 Voir dans La lettre chemin de vie d'Annick de Souzenelle la différence entre le Samekh et le Shin. Samekh évoque l'Arbre de la Tradition sur laquelle on peut s'appuyer. L'Homme doit s'appuyer sur la Tradition afin d'atteindre son accomplissement total, et de participer à la Gloire divine. La Lettre Shin évoque la toute puissance divine, qui est au cœur de chacun de nous, et dans le Nom.

7 Théologienne orthodoxe française. Éditions Albin Michel